

## La lettre d'amour<sup>1</sup>

Depuis 2002, la lettre d'amour<sup>2</sup> est au coeur de ma démarche artistique. À mes débuts, mes lettres d'amour se conformaient au carcan de la page. Rassemblées dans un recueil, elles prenaient la forme de poèmes courts jumelés à des dessins semi-abstraits. Le recueil en soi était un moyen artistique de dire un « je t'aime » à l'être aimé par l'intermédiaire d'impressions éblouissantes mises en mots et en images. Sans tracer son historique, je traiterai la lettre d'amour en considérant une panoplie de possibilités intrinsèques. Ici, je décris uniquement les forces et les propriétés prétendues de la lettre d'amour qui me préoccupent.

Selon l'écrivaine française Madeleine Chapsal, l'expression *Lettre d'amour* signifie « belles-lettres » (1998, p. 8). Lorsqu'on s'attarde à la définition du dictionnaire *Vocabulaire d'esthétique*, Souriau (1990b) soutient que l'expression belles-lettres provient de la traduction allemande : *Belletrist* qui signifie homme de lettres. Par ailleurs, l'expression « Belles-lettres » a été composé sur le modèle de « Beaux-arts » pour désigner l'ensemble de ce qu'on appelle « les arts de littérature » et de poésie.

La lettre d'amour est « une figure visant une dialectique particulière à la fois vide (codée) et expressive » (chargée de l'envie de signifier le désir) (Barthes, 1977, p. 187). La lettre d'amour est un écrit privé et envoyé à un absent pour lui signifier *je pense à vous*. Qu'est-ce que cela veut dire « penser à quelqu'un » ? Pour Barthes, « ça veut dire : l'oublier [...] et se réveiller souvent de cet oubli » (p. 187). En d'autres termes, penser à quelqu'un c'est décharger son amour dans une lettre en faisant des associations enchaînées d'impressions éblouissantes (des reflets déformés, des dérives) pour se soulager et se libérer de l'emprise enchanteresse de l'« autre ». Penser à quelqu'un est une pensée « vide » parce que je ne vous pense pas ; le tout et le rien me font penser à vous. Selon Barthes, ce *tout* et ce *rien* sont des impressions variées qui nous rappellent perpétuellement l'objet aimé. Ainsi, par l'intermédiaire d'impressions du tout et du rien, j'oublie l'objet aimé pour le faire revenir. Barthes (1977) écrit ceci :

« Penser à toi » ne veut rien dire d'autre que cette métonymie. Car, en soi, cette pensée est vide : je ne te pense pas ; simplement, je te fais revenir [...]. C'est cette forme (ce rythme) que j'appelle « pensée » : je n'ai rien à te dire, sinon que ce rien, c'est à toi que je le dis (Barthes, 1977, p. 187).

---

<sup>1</sup> Des parties de cette section ont été publiées dans un article de la revue *Zone occupée, art, culture, réflexions* (O'Shaughnessy, 2012).

<sup>2</sup> En 2009, j'ai réalisé le *Projet lettre d'amour* pour mieux comprendre la lettre d'amour. L'objectif était de collectionner des sentiments et émotions authentiques. La lettre pouvait contenir des fantasmes, des dessins, des désirs flottants ou des pensées intimes. En quelques mois, j'ai reçu une centaine de lettres d'amour du monde entier. Entre 2009 et 2011, la Fondation Charles-Gagnon a hébergé mon *Projet lettre d'amour* au Jardin botanique (Maison de l'arbre) à Montréal. Dans cette exposition, le public était invité à écrire des lettres d'amour et les afficher sur un babillard. À la fin, mon projet comptait plus de 3000 lettres d'amour. L'analyse de ces lettres a contribué au développement de ma démarche artistique. Cependant, ces lettres d'amour ne font pas l'objet d'une étude dans mon projet doctoral.

Pour moi, la lettre d'amour est purement « expressive » et est à la rigueur flatteuse. C'est « un poème ou un écrit exprimant un état affectif créé par l'absence de cet [«] autre [»] » (Souriau, 1990b). Dans la lettre d'amour, je perçois cet « autre » comme un « tout » (Barthes, 1977, p. 26) que je ne sais pas comment qualifier, expliquer et dire. L'« autre » produit dans mon intérieur la vision esthétique d'un « être parfait ». Je souhaite rendre « femme » l'« autre » et le glorifier non pas pour telle ou telle qualité, mais pour son « tout ». Dans la lettre d'amour *Derrière mes yeux* que j'ai écrite en 2010 (« voir appendice A »), j'ai essayé de comprendre l'amour que j'ai pour l'« autre » sans jamais vraiment le désigner ou le nommer.

La docteure française en littérature Michèle Bocquillon (2003) indique que la lettre d'amour a un double emploi et un double sens : une *réponse* attendue de l'« autre » et une *demande* d'amour à ce même « autre ». Ainsi, la réponse qui « est sous l'effet de l'affect [...] se métamorphose en demande » (Bocquillon, 2003). Ma lettre d'amour *Derrière mes yeux* engage avec l'« autre » une « relation », non une correspondance<sup>3</sup>; et cela, même si je souhaite avoir une réponse à mes écrits.

J'ai écrit plusieurs lettres d'amour conventionnelles. Elles ne sont pas aussi bouleversantes que celles de Flaubert (1998), de Hugo (1998) ou d'Artaud (1998) ; mais elles livrent une passion forte dirigée vers l'absence amoureuse (un thème récurrent dans la lettre d'amour). En 1808, la romancière française Madame de Staël a écrit à son amant Maurice O'Donnell ses sentiments de désespoir, d'espérance, de regret nostalgique et d'incertitude : « Je me sens comme après une fête dans une obscurité profonde[.] [Je] cherche cette musique qui était votre voix, cette parure du jour qui était votre regard, et ma peine est si vive que je la prends quelques fois pour un pressentiment<sup>4</sup> [...] » (Madame de Staël, 1998, p. 337).

Dans cette lettre, il y a des passages profondément émouvants et poétiques qui évoquent l'absence amoureuse. Dans *L'automne me tue* (2009), *Derrière mes yeux* (2010) et *La cuillère* (2011) (« voir appendice A »), les impressions métaphoriques de mes lettres d'amour cherchent des indices et des référents visuels pour amoindrir le « vide » d'une force invisible.

L'automne me tue/ Noël n'est pas encore passé/ et l'été s'en vient/ / Aujourd'hui,  
dimanche/ je suis tranquille/ le temps m'épuise/ / Je dessine des hirondelles/ alors

---

<sup>3</sup> La correspondance se différencie de la lettre d'amour, car l'auteur écrit à quelqu'un et non pour soi. La correspondance n'est pas un lieu de « soulagement émotionnel » puisque l'auteur n'essaie pas de plaire à l'« autre ». La correspondance rassemble des écrits tactiques destinés à défendre des positions et à assurer des requêtes. Selon Barthes (1977), la correspondance est envisagée au sens mathématique du terme. Cependant, le « pacte épistolaire » (Bocquillon, 2004a) au XVIII<sup>e</sup> siècle entre le sujet amoureux et l'être aimé nommait curieusement cet échange correspondance. Si on s'arrête sur ce terme, correspondre suggère un rapport de conformité, « une certaine *mêmeté*, une symétrie et une identité dans la relation à [un être aimé] [...] ; correspondre avec [un être aimé] est [selon Bocquillon] aussi une tentative de correspondre avec / à soi » (Bocquillon, 2004a).

<sup>4</sup> La « lettre devient à la fois métonymie du corps absent de l'aimé et métaphore de son corps à elle, présent dans toute la force de son désir » (Bocquillon, 2003, p. 117). La lettre est dans l'alignement, le prolongement du corps de l'objet aimé (Bocquillon, 2003).

que le vent dehors gronde mes fenêtres/ / Mes secrets accrochés au mur à côté de mes vieux running/ pensent à toi/ / Aussi délicat et fragile que ça puisse être/ je t'aime/ et tu ne le sais pas encore/ / Oui vraiment/ j'aime te regarder/ il y a des moments qui me donnent envie d'aimer/ parce qu'il y a des moments qui ne trompent pas/ / Chaque fois que je te regarde/ c'est comme si je ne t'avais pas vue depuis des années/ / Je sais, mais/ même si je ne suis pas un habitué des histoires d'amour/ je veux croire en celle-là/ / Je ne dors qu'à moitié/ je pense à toi Maude/ / Je m'ennuie de tes pieds frileux/ sous les couvertures/ j'aimerais tant que tu sois/ mon amoureuse/ amoureuse/ / [...]. Dans mon lit/ trop grand pour moi/ j'ai hâte de dormir/ j'ai hâte que tu me racontes des histoires<sup>5</sup> (O'Shaughnessy, 2009 [extrait de *L'automne me tue*]).

Les individus qui se consacrent à l'écriture de lettres sont pour moi des inventeurs d'amour. On n'a qu'à lire les échanges amoureux de Jean-Jacques Rousseau à Sophie d'Houdetot (1998), de Sophie de Condocet à Maillia Garat (1998), de Victor Hugo à Juliette Drouet (1998), de Gustave Flaubert à Louise Colet (1998) et Simone de Beauvoir à Jean-Paul Sartre (1998) pour constater la grandeur du romantisme qui illumine ces lettres. Ces auteurs mettent en forme des phrases qui témoignent d'un état d'amour vivant, vibrant et émouvant. « L'évolution des mœurs, la nouveauté du langage et du vocabulaire n'y changent rien : [selon Chapsal] la passion amoureuse est toujours la même, dans son éclosion, son déroulement, sa fin »<sup>6</sup> (1998, p. 17).

Selon Spinoza (1998), l'amour est un bonheur d'exister, de se sentir fort, plus heureux, plus proche de la félicité. C'est un sentiment positif et affirmateur qui peut entraîner l'augmentation de la puissance d'être<sup>7</sup>. La lettre d'Antonin Artaud écrit à Anie Besnard-Faure (1998) en 1946 en est un exemple parlant :

Chère Anie, chaque fois que je vous vois c'est la plus belle journée de ma vie. J'ai l'impression[,] [...] d'avoir près de moi un grand jardin de fleurs qui parle et repose mon cœur[,] mais j'ai une peur de vous fatiguer, car je suis pour moi un volcan en éruption (1998, p. 244-245).

L'amour se manifeste dans cette lettre comme une source de joie et d'extase ; ces derniers « peuvent être une cause adéquate d'une affection [j'entends par affection une « action »] ou [...] d'une passion » (Spinoza, 1998, p. 68). Il y a une sincérité dans l'expression du

---

<sup>5</sup> L'organisme *Les Impatients* a déclaré que cette lettre d'amour était l'une des plus belles du Québec. Elle a paru dans le recueil *Milles Mots d'Amour* en 2009. Les textes de Daniel Bélanger, Léonard Cohen, Monique Giroux, Clémence Desrochers, Lise Dion, Nancy Huston, Maryse Letarte, Fred Pellerin et un inédit de Jacques Brel ont aussi été publiés dans ce recueil.

<sup>6</sup> Je partage l'avis de la sémiologue italienne Valérie De Luca (2012), selon lequel l'amour de l'« autre » n'a pas un point de départ (éclosion) et un point d'arrivée (une fin). L'« amour est une ligne directrice dépourvue de point de départ ou d'arrivée » (De Luca, 2012, p. 271); il n'est que « transformation silencieuse » (Jullien, 2009, p. 19), une évolution ambiante qui demeure invisible.

<sup>7</sup> Dans une vision similaire, le philosophe allemand Arthur Schopenhauer disait en parlant d'amour « [...] il nous apparaît comme le plus puissant et le plus énergique de tous les ressorts : il accapare sans cesse la moitié des forces et des pensées [...] » (1998, p. 200).

sentiment amoureux. L'amour comme joie accompagne l'idée d'une cause extérieure qui est habituellement fournie par l'« autre ». Dans mes lettres d'amour, il y a une volonté – un « *vouloir-vivre* » (Blondel, 1998 p. 196) – et un désir de se joindre à l'être aimé lorsqu'il est absent. Je perçois mes lettres d'amour comme la traduction tangible d'une volonté (un « contentement ») où ma joie est fortifiée. La lettre d'amour de Hugo à Adèle Foucher (1998) évoque cette joie dont je parle. Les deux amoureux s'échangeaient des billets à la sauvette parce que leur liaison était interdite à la suite d'une décision parentale :

J'avais perdu, Adèle, l'habitude du bonheur! J'ai éprouvé en lisant ton trop court billet toute la joie dont je suis sevré depuis près d'un an. La certitude d'être aimé de toi m'a sorti violemment de ma longue apathie [...]. Je cherche des expressions pour te rendre mon bonheur, à toi qui en es la cause, et je n'en puis trouver. Cependant[,] j'ai besoin de t'écrire. Trop de sentiments me bouleversent à la fois pour que je puisse vivre sans les épancher [...] (Hugo, 1998, p. 341).

À chaque fois, les auteurs de lettres sont convaincus d'aimer pour la première fois. Ces auteurs ne se contentent pas de rencontres et de caresses. Ils évoquent leur amour par l'intermédiaire de mots recherchés décrivant l'intensité des émotions contenues. L'affirmation de son amour ne porte pas sur l'« aveu [...][,] mais sur la forme, infiniment commentée » (Barthes, 1977, p. 87). Ce fut le cas dans l'une de mes lettres d'amour écrites en 2010 :

[...] Tu me manques Michela/ Si c'était possible/ je volerais chaque matin plus vite qu'un oiseau jusqu'en Italie pour couvrir tes lèvres de quatre baisers/ / Lorsque tu es fatiguée/ tu me tiens fort la main/ comme un rire qui t'échappe/ / Je caresse ton doux visage/ comme si c'était la dernière fois/ Et tu t'endors enlacée de mes tendresses/ / J'aimerais te dire [...]/ « tu me rends heureux » (O'Shaughnessy, 2010 [extrait de *Derrière mes yeux*]).

Dans cette lettre d'amour, j'ai une vive admiration pour une muse. J'étais en adoration devant la beauté d'un être exceptionnel marquant une certaine supériorité par rapport à moi. Cet effet de supériorité de l'« autre » sur moi relève de l'idolâtrie ; un sentiment à la fois d'admiration, d'étonnement, de stupeur et d'effroi. Aimer, dans *Derrière mes yeux* (2010), « consiste à admirer la perfection de l'« autre » tout en étant attiré par le Bien »<sup>8</sup> (Blondel, 1998, p. 69). Aimer c'est « trouver » des perfections en l'objet aimé. Dans *Derrière mes yeux*, ma muse détient un réel pouvoir sur moi. Toutefois, l'« autre » est impuissant ; les perfections qui lui sont attribuées ne sont pas intrinsèques, elles ne sont que la cause occasionnelle du bien qu'il me fait. De toute évidence, dans cette lettre, « l'amour consiste à adorer dans [l'« autre »] des perfections [que je] lui attribue par erreur, qu'il ne possède point, mais sans la présomption desquelles il n'y aurait pas d'amour » (p. 70).

Conséquemment, dans mes lettres d'amour, j'ai une vision divinatoire de la femme même si je sais que « les femmes n'ont pas d'autres vertus que celles naturelles » (Perniola, 2012,

---

<sup>8</sup> Dans *Le Banquet* de Platon, la prophétesse Diotime de Mantinée dit à Socrate que « tout ce qu'on désire – le Bien et le bonheur –, c'est ce qu'est l'amour » (1950/1973, 205d).

p. 188). Dans mes recherches sur l'amour, j'ai besoin d'un objet de vénération autre que Dieu. Cet objet de vénération est la femme divine (l'illusion de l'amour) qui devient une source d'admiration et d'adoration. Aimer un être « parfait » c'est le diviniser disait Malebranche (1998, p. 69-70). Dans mon cas, l'objet aimé est une divinité dans mon intérieur et il détient une énergie indéfinissable.

La lettre d'amour est un instrument intermédiaire entre moi et la muse. Elle permet aux inventeurs d'amour de calmer leurs passions par le moyen d'une poésie vibrante et vivante. La lettre d'amour est l'une des plus belles manifestations tangibles de la pensée. Dans mon cas, elle est une occasion d'aborder l'inexprimable par l'intermédiaire de l'écriture. Affirmer son amour, c'est glorifier la quête d'une extase sans jamais l'atteindre, l'écrire ou la mettre en forme réellement ; c'est décrire des impressions éblouissantes pour souligner le caractère absolument unique de l'objet aimé.

\*Extrait de ma thèse de Doctorat en études et pratiques des arts, Université du Québec à Montréal, 2015.